

Marais d'adoption

Quand tu vois ce qui est écrit sur le fameux livret de famille, tu te dis qu'en 1967, les gars n'étaient pas de fins psychologues. Tu aurais le droit d'être en colère, mais à quoi bon ? D'ailleurs ils n'avaient pas tort, les gars, puisque tu es née illégitime. C'est juste la façon qui gêne.

Innocente mais illégitime, ça te colle aux bask's, c'est marqué sur le livret aussi bien que dans ta tête chevelue, t'en peux rien. Accepte ce qui est.

De toute façon t'as pas de racine, et même si t'en as, personne ne t'a recherché, et faut dire que toi non plus, tu n'as pas creusé la terre. L'affaire est close.

Ouf ! T'as ta sœur et ça c'est précieux. Son père est mort, c'est pas le tien, vous étiez des p'tites filles, les choses des adultes, vous vous en fichiez, y'avait Maria, votre lien, c'était bien.

Recueillies plus qu'adoptées, vous n'avez pas choisi, que dire ? Rien. Accepte ce qui est.

Questions deuils et acceptations, plongées dans la marmite très tôt, ça t'forme des femmes, y'a pas à dire.

Une histoire banale, pas de quoi en faire un livre, vous auriez pu finir comme d'autres orphelins, sous le joug d'êtres abominables, mais faut croire que y'avait des anges veilleurs de fillettes orphelines par chez vous.

Le passé est le passé, qui a drainé vos joies et vos souffrances, force est de reconnaître que vous avez plutôt bien tourné.

Tu seras racine pour tes enfants !

Puis un jour, tu as découvert une terre nouvelle. Une terre noire et marécageuse, marais d'adoption, bienveillant, rassurant et ressourçant. Un cadeau tombé du ciel !

Il t'accueille comme son enfant, père de substitution qui t'ouvre sa porte et t'invite à goûter l'eau de ses sources, sulfureuse et ferrugineuse. Alors, voyant que tu l'aimes, il te tend une coupe pleine de myrtilles sucrées, t'emmène dans des endroits magiques, un peu à l'écart, que tout le monde connaît, mais que tu as envie de croire que ce lieu n'est que pour toi, avec son étang, son banc, ses nénuphars, ses libellules, t'es au paradis ! Enfin ! Tu trouves ta place.

On te prête cette nature, abuses-en ! Son Bied joyeux se trémousse pour toi, près de lui tu peux fermer les yeux, rien ne viendra troubler ce moment de plénitude, ô doux marais.

Aux doux marais s'ajoutent des sentiers, des êtres invisibles qui ne se gênent pas de faire irruption dans ta vie. Déguisés en biolles, en petits ponts, en Torby, en statues de bois, chacun de ses êtres se fendant dans la nature pour le plus grand plaisir de tes yeux émus. Y'a pas la Sagne ! Y'a pas les Ponts-de-Martel ! Y'a pas Brot-Plamboz, en même temps, comme tu ne viens pas d'ici, tu peux parler ainsi, les histoires d'avant, ça ne te regarde pas, les marais sont silencieux, ils sont le lien entre les villages, comme le petit train, ni plus ni moins, aimant ses passagers de tous horizons. Accepte ce qui est.

Père, Mère, ami Marais, merci pour ton accueil. Rovine, le 6



février 2020